



anthropologie

économie

histoire

philosophie

psychanalyse

sociologie...

sous la direction de
Sylvie Mesure
et Patrick Savidan

Le dictionnaire DES SCIENCES HUMAINES

puf

sous la direction de
Sylvie Mesure et Patrick Savidan

Le dictionnaire DES SCIENCES HUMAINES

« Face à une réalité sociale qui, se transformant en profondeur, résiste toujours davantage à nos grilles d'analyse traditionnelles et rend ainsi opaques des univers que l'on croyait jusque-là familiers, chacun ressent intimement le besoin de faire à nouveau le point sur ce que nous savons de l'être humain et de la société. C'est pour relever le défi de la compréhension du temps présent que nous avons voulu forger cet outil inédit, né de l'articulation et du croisement des différentes sciences humaines. »

(Sylvie Mesure, Patrick Savidan)

Anthropologie, sociologie, psychologie, psychanalyse, droit, économie, linguistique, histoire, géographie, démographie, science politique, philosophie... toutes ces disciplines constituent et construisent les sciences humaines. Pour conduire cette vaste enquête et décrypter notre monde contemporain, 350 auteurs français et étrangers se sont mobilisés. Ils ont rédigé 565 articles, monographies, essais ou synthèses, qui reflètent les orientations et les enjeux, mais aussi la fécondité des travaux actuels. Des corrélat, pour chaque article, structurent un véritable logiciel de navigation qui conduit le lecteur dans un parcours de mémoire et d'aventure, introduisent des relations suggérant ainsi des approches inhabituelles. Deux index, l'un concernant plus de 2000 notions, l'autre plus de 1000 noms, enrichissent ce *Dictionnaire des sciences humaines*, passionnante interrogation, vivant témoignage « sur ce que nous sommes devenus, ce que nous cherchons à être ».

Sylvie Mesure, sociologue, est directeur de recherche au CNRS. Elle dirige aux Puf la revue de philosophie et de sciences sociales *Comprendre* et a publié plusieurs ouvrages, en particulier sur l'œuvre du philosophe allemand W. Dilthey dont elle est l'éditrice en France.

Patrick Savidan, philosophe, est maître de conférences à l'Université de Paris IV – Sorbonne et président de l'Observatoire des inégalités. Rédacteur en chef de la revue *Raison publique* (PUPS), il a publié de nombreux articles sur la justice sociale, les inégalités, le pluralisme culturel et dirigé avec J.-P. Fitoussi *Comprendre les inégalités* (Puf, 2003).



www.puf.com

puf

Quadrige
DICOS
POCHE

Couverture Atelier Didier Thimonier

de toutes les formes d'élitisme, une affinité étroite avec les traditions ésotériques et un mépris souverain pour l'égalité des droits. L'œuvre d'Eliade porte ainsi en elle, transfigurés mais reconnaissables, les principaux thèmes liés à sa fascination pour les mouvements occultes et à son engagement auprès de la violente *Garde de Fer*.

Mais nombreux néanmoins sont ceux qui, aujourd'hui encore, restent sensibles aux envolées de sa prose lyrique, à l'emphase de ses textes expressifs et à sa manière incomparable d'évoquer les grands mystères de l'existence. Finalement, grâce à ses talents d'écrivain et de vulgarisateur, Eliade est parvenu à rendre familière sa conception pourtant très particulière des univers religieux.

• *Traité d'histoire des religions* (1949), Paris, Payot, 2004. – *Le mythe de l'éternel retour* (1949), Paris, Gallimard « Folio », 1989. – *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux* (1952), Paris, Gallimard « Tel », 1979. – *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* (1954), Paris, Payot, 1992. – *Le yoga : immortalité et liberté* (1954), Paris, Payot, 1991. – *Mythes, rêves et mystères* (1957), Gallimard, Paris, 1989. – *Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959. – *Patañjali et le yoga* (1962), Paris, Seuil « Points », 2004. – *Méphistophélès et l'androgynie* (1962), Paris, Gallimard « Folio », 1995. – *Aspects du mythe* (1963), Paris, Gallimard « Folio », 1988. – *Le sacré et le profane* (1965), Paris, Gallimard « Folio », 1987. – *La nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions* (1971), Paris, Gallimard « Folio », 1991. – *Forgerons et alchimistes* (1972), Paris, Flammarion « Champs », 1999. – *Religions australiennes* (1972), Paris, Payot, 2006. – *Histoire des croyances et des idées religieuses* (1976-1983), 3 vol., Paris, Payot, 1989. – *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles* (1978), Paris, Gallimard, 1992.

► DUBUISSON D., *Impostures et pseudo-science L'œuvre de Mircea Eliade*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2005. – LAIGNEL-LAVASTINE A., *Cioran, Eliade, Ionesco L'oubli du fascisme*, Paris, PUF, 2002. – STRENSKI I., *Four Theories of Myth in Twentieth-Century History* (Cassirer, Eliade, Lévi-Strauss and Malinowski), Iowa City, University of Iowa Press, 1987. – VOLOVICI L., *Nationalist Ideology & Antisemitism (The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s)*, Oxford, Pergamon Press, 1991.

Daniel DUBUISSON

→ Mythes ; Religion et modernité ; Sacré.

ELIAS Norbert, 1897-1990

L'œuvre du sociologue d'origine juive allemande Norbert Elias se situe délibérément en marge des courants ayant dominé la sociologie dans la seconde moitié du xx^e siècle. Au-delà de la diversité des thèmes qu'elle aborde, sa sociologie historique peut être lue comme une tentative de penser ensemble l'évolution des structures psychiques des individus et celle des structures sociales et politiques des groupes qu'ils forment.

Elias définissait le sociologue comme un « chasseur de mythes » dont la mission est d'élaborer une vision à la fois englobante et « réaliste » des sociétés et de leur devenir. Il peut ainsi apparaître comme l'un des derniers classiques assumant un projet d'émancipation hérité de l'*Aufklärung*. Mais il fait également figure de pionnier en préconisant le décloisonnement des disciplines qui s'intéressent aux différents aspects de la vie humaine et en dotant sa sociologie de l'ambition de dépasser un certain nombre d'oppositions conceptuelles héritées de la philosophie.

Ainsi, selon Elias, la sociologie classique serait traversée par un faux débat qui oppose l'individu à la société et confond la question de l'objet de la science sociale avec celle de la fin qu'elle devrait servir. Or, contre la perspective atomiste, Elias affirme qu'il n'existe pas d'« *homo clausus* », c'est-à-dire d'individu qui ne soit socialisé. Et réciproquement, contre la perspective holiste, il affirme que la société n'existe pas en dehors des individus qui la composent. Pour lui, les sociétés sont en réalité des configurations relationnelles, tissées par l'interdépendance fonctionnelle qui relie les individus.

Ces configurations ou réseaux doivent être considérés comme des processus, constamment affectés par les actes imbriqués d'une multitude d'individus. Comme ceux-ci n'en ont pas forcément conscience et ne peuvent concevoir quel sera le résultat de cet enchevêtrement, l'histoire des sociétés sur le long terme consiste en un « processus social non planifié ». Sans début, ni fin, ni but, elle semble pourtant se poursuivre « dans un sens et dans un ordre bien déterminés ». Telle est l'une des thèses d'*Über den Prozess der Zivilisation*, publié à Bâle en 1939.

Selon Elias l'évolution des comportements individuels en matière de mœurs depuis le Moyen Âge doit être reliée à une restructuration des relations sociales en Europe occidentale. Il existerait donc un lien entre, d'une part, la différenciation fonctionnelle et le développement des monopoles étatiques dont parle Weber et, d'autre part, le développement des autocontraintes comportementales individuelles, dont Elias, influencé par Freud, souligne le caractère ambivalent.

La logique du procès de civilisation est alors celle de l'interdépendance sociale, et la dynamique de celle-ci donne son orientation à l'histoire des sociétés : le passage à des unités sociales d'intégration sans cesse supérieures. Néanmoins, Elias se défend de tout évolutionnisme. Dans sa réflexion sur l'Allemagne nazie, il montre la fragilité des autocontrôles civilisateurs en posant la question de la réversibilité du processus qu'il entend décrire, et non célébrer ou critiquer. Et si l'humanité tout entière apparaît dans ses derniers travaux comme l'ultime « unité de survie », Elias insiste sur la prégnance des *habitus* nationaux s'opposant à une intégration politique postnationale.

Parallèlement à son refus de penser la civilisation sur le modèle de l'évolution biologique, Elias conteste, dans ses écrits épistémologiques, la transposition des méthodes forgées par les sciences exactes pour étudier l'histoire des sociétés. En mettant l'accent sur la dialectique de l'« engagement » – ou implication émotionnelle – et de la « distanciation » – ou maîtrise des représentations affectives des phénomènes, tant naturels que sociaux – il reformule la question de la position particulière du chercheur en sciences sociales. Et invite à concevoir la connaissance scientifique non comme un progrès continu mais plutôt, à l'instar de la civilisation dont elle participe, comme un processus socio-historique loin d'être achevé.

● *La Civilisation des mœurs* (1939), trad. P. Kamnitzer, Paris, Calmann-Lévy, 2002. – *La Dynamique de l'Occident* (1939), trad. P. Kamnitzer, Paris, Pocket, 2003. – ELIAS N. & SCOTSON J. L., *Logiques de l'exclusion* (1965), trad. P.-E. Dauzat, Paris, Pocket, 2001. – ELIAS N., *La Société de cour* (1969), trad. P. Kamnitzer et J. Etoré, Paris, Flammarion, 2002. – *Qu'est-ce que la sociologie ?* (1970), trad. Y. Hoffmann, Paris, Pocket, 2003. – *Engagement et distanciation* (1983), trad. M. Hulin, Paris, Pocket, 2005. – ELIAS N. & DUNNING E., *Sport et civilisation* (1986), trad. J. Chicheportiche et F. Duviigneau, Paris, Fayard, 1994. – ELIAS N., *La Société des individus* (1987), trad. J. Etoré, Paris, Pocket, 2004. – *Studien über die Deutschen* (1989), Francfort, Suhrkamp, 1998. – *Norbert Elias par lui-même* (1990), trad. J.-C. Capèle, Paris, Pocket, 1995.

Florence DELMOTTE

→ Civilisation et culture ; Évolutionnisme ; Freud S. ; Individualisme et holisme méthodologiques ; Weber M.

ELSTER Jon, 1940

Le parcours de Jon Elster, né en 1940, un des penseurs contemporains les plus incisifs et les plus novateurs en sciences sociales, est atypique : norvégien, il achève sa formation universitaire non pas aux États-Unis, mais comme étudiant étranger à l'ENS de la rue d'Ulm (prolongeant une tradition familiale de liens avec Paris). Marxiste, il suit le séminaire de Raymond Aron plutôt que celui d'Althusser et soutient en Sorbonne une thèse sur Marx (sous la direction d'Aron) en 1972. Il est ensuite assistant de sociologie à l'Université (« gauchiste ») de Vincennes (1973-1977), puis professeur d'histoire à Oslo (1975-1985). S'accommodant mal de l'esprit français et de l'esprit norvégien, alors trop peu analytiques, il rejoint le Département de sciences politiques de la University of Chicago (1984-1995), où enseignent Gary Becker et James Coleman, deux des plus grands noms de la théorie du choix rationnel. Appelé à Columbia University où ont enseigné Lazarsfeld et Merton et où il occupera la prestigieuse chaire Robert Merton (1995-2006), il quitte pourtant New York pour accepter la chaire « Rationalité et sciences socia-

les » créée pour lui au Collège de France (2006) – institution prestigieuse en France mais bien moins aux États-Unis – retrouvant ainsi sa seconde patrie.

Si l'on excepte des publications de jeunesse en norvégien (marquées par un intérêt prononcé pour Hegel et Marx), l'œuvre publiée de Jon Elster commence véritablement avec *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste* (1975). Méditant sur la métaphysique leibnizienne de la préordination divine et sur le rôle qu'elle aurait pu jouer sur le développement du capitalisme – analogue à celui de l'éthique calviniste de la prédestination selon Weber – Elster suggère comment la théorie normative du choix rationnel et celle des effets malheureux, comme tels inintentionnels (quoique éventuellement prévus), des actions humaines émerge dans les débats du XVII^e siècle sur la rationalité d'un Dieu créateur omniscient et omnipotent, capable pourtant de laisser se produire des cataclysmes porteurs d'infinies souffrances.

C'est sur la base de la théorie du choix rationnel et de l'individualisme méthodologique qu'Elster réécrit sa thèse *Karl Marx : une interprétation analytique* ([1985] 1989) et qu'il devient, avec J. Roemer et G. Cohen, l'un des membres les plus actifs du cercle des marxistes analytiques (le « Groupe de septembre », qui se réunit chaque mois de Septembre à Londres). Du marxisme, qu'il abandonne au cours des années 1990, il conserve un intérêt marqué pour la théorie normative de la justice distributive et réparatrice et la théorie des choix collectifs (Elster & Hylland (dir.), 1986 ; Elster [1992] 1995, 2004, 2006), notamment l'évaluation des procédures rationnelles de décision collectives telles que la démocratie délibérative (dont l'idée moderne est née chez J. Habermas) (1998 a).

L'œuvre d'Elster peut être largement perçue comme le pendant de celle de James Coleman. Autant celui-ci est déductif, systématique et parfois dogmatique, autant Elster est inductif, parfois fragmentaire et sceptique. Alors que pour Coleman, les sciences sociales sont dans un état peut-être pas si éloigné de celui de la physique juste avant Newton, de sorte qu'il y a sens à chercher les principes explicatifs les moins nombreux, autant pour Elster les sciences sociales en sont encore au stade de la chimie du XIX^e, de sorte que ce qu'il faut chercher à établir, ce sont plutôt des généralisations inductives pas trop éloignées des phénomènes, et donc des abstractions de degré peu élevé. Cela le conduit, au niveau microsociologique, à procéder à un inventaire assidu des nombreux micro-mécanismes psychologiques au fondement des phénomènes sociaux, formulables par des hypothèses souvent plus proches de celles du sens commun ou de celles des maximes des moralistes (La Fontaine, La Rochefoucauld), des écrivains (Stendhal, Zola) ou de la sagesse universelle (la Bible, les Grecs), que des principes explicatifs des sociologues classi-

ques, Tocqueville. Cela ne l'empêche pas d'être un peu « littérairement expérimental » d'autres méthodes pour quoi.

Elster mène pour la théorie s'intéressant souvent aux institutions et la rationalité (1998 a). Leur émergence la recherche bien comprise où l'influence des acteurs mêmes sur une possibilité. De même si qu'une action comme le rationnel, ce n'est pas l'effet les hor truire des « chant des échappés à faisant attache échapper à (1986 a). Par aux choix par les couvrant tous (sour vermeils, le teindre ([19 ainsi l'habitué d'adaptation.

Les intuitions de multiples stratégies de mener à la rapture psychologique l'analyse du sur la création des recherches sélectives constitutionnelles pour vement (en ques) (2000 l'Est en offi

Rarement d'un esprit en même temps reformulation généraux de peine l'individu s'écarte à p du choix rationnel